

J'ai lu le prochain BHL, il est bon !

KIPA



● Ce n'est plus « l'Arlésienne ». Après trois ans d'écriture, Bernard-Henri Lévy vient enfin d'inscrire le point final de son premier roman, « Le Diable en tête », qui paraîtra le 17 septembre chez Grasset. Pour rédiger cette fresque de 500 pages,

B.-H.L. a joué les globe-trotters. L'inspiration, il l'a trouvée aussi bien dans sa chambre de bonne que dans les hôtels aux quatre coins du monde. Cette biographie imaginaire, sans aucun doute l'événement littéraire de la rentrée, nous raconte l'étonnante vie d'un certain Benjamin C., à la fois dandy et desperado des temps modernes. Comment ce héros, fils d'un grand bourgeois collabo, devient-il terroriste ? Ne cherchez pas, il n'y a strictement rien d'autobiographique dans ce récit coloré et mouvementé qui se déroule aussi bien à Paris qu'au Liban, à Jérusalem qu'à New York, des villes qu'il connaît sur le bout des doigts. « Le Diable en tête » est à la fois un thriller, un ouvrage historico-politique, une enquête policière et une tragédie. Un immense puzzle dans lequel on découvre aussi bien le milieu terroriste italien que les bas-fonds new-yorkais ou la jet set internationale. B.-H. L. n'a pas utilisé les recettes traditionnelles du best-seller, bien qu'à la lecture de cette œuvre on évolue dans un monde de violence et de sexe. « Le Diable en tête » est d'ores et déjà en piste pour les grands prix littéraires de la rentrée. les plus prestigieux cinéastes comme Wim Wenders ou Costa-Gavras seraient susceptibles d'adapter cette saga baroque au cinéma.

BERNARD-HENRI LEVY: UN HEROS DE NOTRE TEMPS

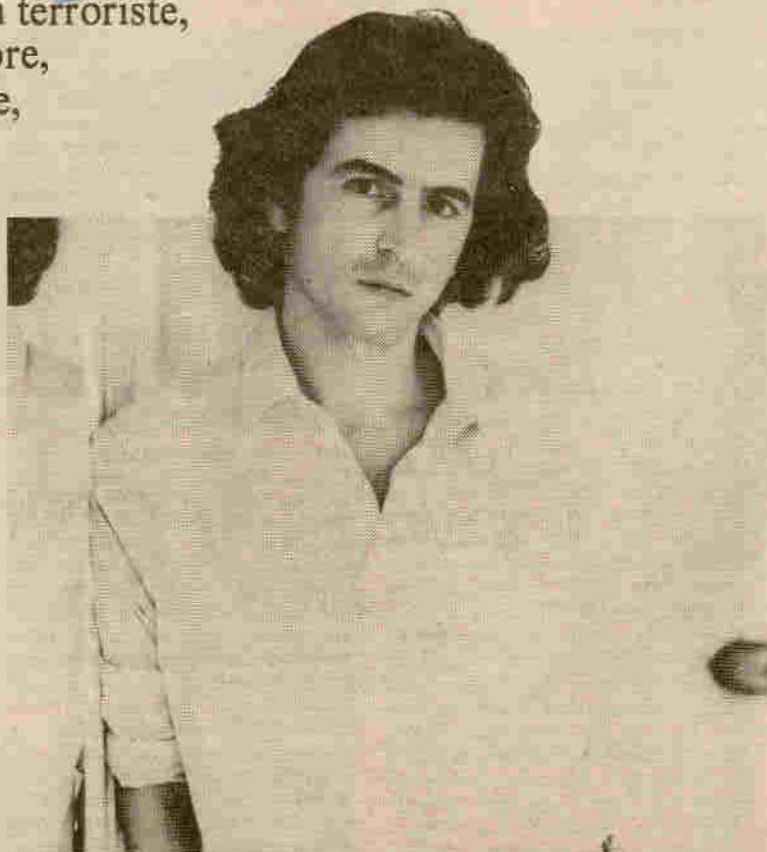
« Le Diable en tête » est un roman passionnant qui embrasse, à travers le portrait d'un terroriste, toute la légende, sombre, voluptueuse et cruelle, du siècle

par Jean-Marie Rouart

LE DIABLE EN TETE
de Bernard-Henri Lévy
(Grasset, 98 F)

● C'est l'une des figures du monde intellectuel qui suscitent les réactions les plus passionnées. Avec son visage aigu et sombre, son auréole de cheveux noirs, son visage qui tient autant du page que du jeune condottiere tels que les a peints Filippino Lippi, des hommes la main toujours sur le pommeau, l'esprit toujours sur le qui-vive, aimant provoquer, se battre, être aimés, séduire, couverts de femmes mais leur préférant les amitiés d'homme, cherchant la volupté dans les combats, dans l'intrigue, dans l'art, Bernard-Henri Lévy est une des figures les plus célèbres, les plus controversées de la vie littéraire.

Il ne laisse personne indifférent : on l'aime, on le déteste, on le jalouse. Rarement la gloire a porté ses feux



Il ne laisse personne indifférent : on l'aime, on le déteste, on le jalouse (Grasset).

LE PRISONNIER DU TEMPS QUI PASSE

de Nicole Adrienne
(Presses de la Renaissance)

André a 50 ans. Malade, il passe beaucoup de temps dans son lit, « corps et l'âme brisés ». Réalisateur de films industriels, il ne parvient pas concrétiser ses aspirations artistiques. Entre sa femme Juliette, pleine de sollicitude et de lassitude aussi, ses trois enfants presque étrangers et une jeune maîtresse, Isabelle, auprès de laquelle il éprouve un plaisir troublé et remords, André ne parvient pas à trouver sinon le bonheur, du moins la force de s'arracher à son mal.

Des images successives de l'enfance de plus en plus pressantes, l'assailent. Sa mère, qui se lamente aujourd'hui du gâchis qu'il a fait de sa vie, sa soeur Geneviève, mais aussi des souvenirs plus sensuels d'étreintes partagées avec des amis d'enfance. Autant de regrets qui le poussent inéluctablement vers la mort...

Avec ce quatrième roman, Nicole Adrienne poursuit une œuvre qui, peut-être discrète, n'en est pas moins d'une authentique qualité. Son écriture sensible restitue parfaitement le charme angoissant du temps qui passe, la tendresse qu'elle montre pour ses personnages nous émeut, avec douceur et tristesse.

HISTOIRE

**UN PETIT LILLOIS
DE PARIS,
CHARLES DE GAULLE**
de Germaine de Bournazel
(Plan)

Grâce aux souvenirs de sa tante Agnès, c'est-à-dire Mme Alfred Cailliau-de Gaulle, morte en 1980,

ECHOS

un pays où l'on réussit à l'ancienneté, selon la tradition radicale, où les philosophes attendent d'avoir une très longue barbe blanche, ou mieux d'être morts, pour passer à la télévision, a vu surgir ce météore avec un sentiment ambigu.

Depuis Barrès, on avait rarement fait autant de bruit autour d'une personnalité qui touche à tant de domaines : les idées, la philosophie, la politique, tout à la fois excitateur, publiciste, révoltif.

HOMME DE CONQUÊTE

Aucun de ses faits et gestes éditoriaux, a fortiori la publication de ses livres, ne se produit dans le calme et la discrétion. Ils sont toujours accompagnés d'un bruit de galop. Il y a du Bonaparte dans sa méthode faite de fierté et d'habileté, de mégalomanie et de simplicité, d'idées générales et de sens du concret, d'impulsion et de maîtrise. C'est comme lui, un homme de conquête qui se veut aussi un bâtisseur. Il ne se sent pas non plus engoncé dans l'histoire de France — sa Corse à lui, c'est l'Algérie. Ce vers quoi le porte tout son être, c'est le pouvoir.

Mais il a compris que l'époque des empires, des conquêtes territoriales était révolue. Que la politique ne donne plus la gloire mais réduit ses adeptes à l'esclavage : esclavage syndical, technocratique, économique, technique. Plus que jamais, les vraies conquêtes sont dans le rêve, sur les âmes, les imaginations : des territoires aussi riches et fascinants que cette Inde fabuleuse qui faisait rêver Alexandre et Napoléon. Normale supérieure, ce Brienne du maniement des idées, lui a enseigné les stratégies intellectuelles. Son premier essai sur le Bangladesh est comparable au « Souper de Beaucaire ». Son 18 Brumaire ce fut « la Barbarie à visage humain ». Et il a compris lui aussi qu'il n'y a pas de grande conquête sans un grand pro-

pourrait dire : « J'ai dessouillé Mai 68. »

UNE ARCHITECTURE SAVANTE

On attendait son nouveau livre avec fébrilité, comme l'opinion attendait les bulletins de la campagne d'Italie. Bernard-Henri Lévy en abordant le roman s'aventurait dans un genre qui ne lui était pas familier, un genre difficile : le risque était grand de s'y perdre, de dérouter ses lecteurs. Mais s'il gagnait, c'était une magnifique province à annexer à son empire. Cet grand pari n'était pas pour lui déplaire.

Ce qui frappe d'abord dans « le Diable en tête », c'est que cet important roman surprend de bout en bout l'idée que l'on pouvait se faire de Lévy romancier. On n'y sent la présence d'aucun des écueils qui, à mon sens, auraient pu lui être funestes : il n'a pas cherché à refaire du Malraux, il a échappé à ce que l'on pourrait imaginer être sa tentation : le roman philosophique, dans un avatar sartrien, avec ces thèses qui figent le récit, ces personnages qui sont des marionnettes de l'éthique, une cérébralité qui désèche la vie. Il a échappé à tout cela : et la grande réussite de son roman vient de cette impression d'originalité, de liberté et de sensualité. Ce qui ne signifie pas que ce n'est pas un roman construit. Bien au contraire. Son architecture est savante, fine et légère.

LA VERITE MULTIPLE D'UN ETRE

Son roman s'organise autour d'un héros, Benjamin C., dont la personnalité, la vie, les mystères vont être éclairés par plusieurs personnages de son entourage : schématiquement, on pourrait dire que Mathilde, sa mère, nous renseigne sur ses origines — il est le fils d'un « collabo » —, Jean, son beau-père, sur sa jeunesse, Marie sur ses amours et sa sexualité, Alain Paradis sur sa vocation terro-

rien, tout cela se mêle et s'entremêle comme dans la vie.

Ce qu'il y a de passionnant dans ce roman, c'est cet appétit, cette frénésie à rechercher la vérité multiple d'un être, à la traquer à travers de multiples indices. C'est la formidable instruction d'un procès intenté à un homme, d'une certaine façon damné ou possédé, ou rien ne serait négligé. Sans doute faut-il remonter à l'Inquisition pour voir des procédures aussi complètes, qui ne négligent ni les origines sociales, politiques, judiciaires, ni les amours, la sexualité, la sensualité : tout ce qui tisse la vie d'un homme.

Mais ce que l'on retiendra, c'est qu'y sont évoquées toutes les tentations de l'adolescence, tous ses poisons, ses mirages, ses engagements douteux, l'influence de ses idéologies chez un véritable héros de notre temps, un homme dont la petite enfance baigne dans les eaux troubles de la collaboration, une adolescence dans l'époque de la décolonisation, un âge d'homme qui va le mettre au cœur d'un cancer idéologique de notre temps : le terrorisme. L'itinéraire de ce jeune homme pourrait être celui d'un Goldmann d'un Baader.

L'APPRENTISSAGE DE LA VOLUPTÉ

Mais Lévy n'a pas limité son roman à cette analyse politique et intellectuelle d'un terroriste. On peut même dire que toute la richesse de son livre vient de ce qu'il a éclairé et nourri ses engagements et ses idées non pas en idéologue mais en romancier, en mettant l'accent sur ces « misérables tas de secrets », que méprisait un Malraux, qui sont les blessures de l'enfance, les humiliations de l'adolescence, les relations conflictuelles qui unissent un enfant à son beau-père, l'éducation des sentiments, du sexe, de la volupté.

*suite
en page 24*

UN COLLECTIF GEANT A RUI...

● Verrons-nous une révolution dans la distribution du livre ? rapport sur ce sujet a été remis Jack Lang, ministre délégué à la Culture, par l'ingénieur com Jean Desgorces. Il ne s'agit encore d'une proposition : un centre de distribution géant (75 000) serait créé à Rungis. On pour entreposer quelque 150 000 volumes sur 10 000 m² de surface au sol. Grâce aux techniques plus modernes, où l'informatique jouerait évidemment le premier rôle, on obtiendrait une ba-

« LA MATINEE LITTERAIRE CHANGE DE STYLE. — « La Matinée littéraire » de Roger Vrigny, France-Culture, change d'horaire et de style à partir du 15 octobre. Sous le titre « Littérature », cette émission déroulera désormais le jeudi après-midi, de 15 h à 17 h. Une fois par mois, elle aura lieu en direct et public, et présentera de nouvelles séquences.

LES EDITIONS AUBIER-MONTAIGNE INNOVENT. — Tout en maintenant la bonne tradition de classiques bilingues ou non, qui fait la réputation de la maison depuis de nombreuses années, Aubier-Montaigne lance des ouvrages d'un style différent. Un volume du dessinateur et illustrateur anglais Steadman, « L'Arme à la main », un roman à suspens d'Alain Denon, « Mystère au musée du Châ-

JEROME GARCIN CHEZ GRASSILE. Le comité de lecture des éditions Grasset compte trois nouvelles recrues. Marie-Anne Bernard, agrégée de philosophie, s'occupera de sélectionner des essais, parallèlement à Bernard-Henri Lévy. François Digne, après sept ans de « Reader's Digest » et un temps d'enseignement à l'université de Toronto, se consacre à la littérature, avec une spécialisation dans le domaine étranger. Jérôme Garcin, ancien collaborateur des « Nouvelles littéraires » et chargé d'une émission littéraire à FR3, travaillera plutôt dans le secteur romanesque.

LA FOIRE DU LIVRE DE POC NOGENT. — La 13^e Foire nationale du livre de poche s'ouvrira le dimanche 7 octobre, à Nogent-sur-Marne.

● Bernard-Henri Lévy, qui vient de recevoir le prix Médicis, est l'une des figures du monde intellectuel qui suscitent les réactions les plus passionnées. Son visage aigu et sombre, son auréole de cheveux noirs sont célèbres. Nous avons eu l'occasion de dire le bien que nous pensions de son roman « le Diable en tête » (Grasset). Paul Guilbert, qui s'était entretenu avec lui dans « le Quotidien » (20 septembre), estimait que « le Diable en tête nous restera comme le roman de l'éducation intellectuelle et sentimentale d'une génération reconnaissable à sa volonté pathétique et perverse de changer l'homme ». Quant à Jean-Marie Rouart, il écrivait le 25 septembre :

« Ce qu'il y a de passionnant dans ce roman, c'est cet appétit, cette frénésie à rechercher la vérité multiple d'un être, à la traquer à travers de multiples indices. C'est la formidable instruction d'un procès intenté à un homme, d'une certaine façon condamné ou possédé, où rien ne serait négligé. Sans doute faut-il remonter à l'Inquisition pour voir des procédures aussi complètes, qui ne négligent ni les origines sociales, politiques, judiciaires, ni les amours, la sexualité, la sensualité : tout ce qui anime la vie d'un homme.

Mais ce que l'on retiendra, c'est qu'y sont évoquées toutes les tentations



GRASSET

de l'adolescence, tous ses poisons, ses mirages, ses engagements douteux, l'influence de ses idéologies chez un véritable héros de notre temps, un homme dont la petite enfance baigne dans les eaux troubles de la collaboration, une adolescence dans l'époque de la

décolonisation, un âge d'homme qui va le mettre au cœur d'un cancer idéologique de notre temps : le terrorisme. L'itinéraire de ce jeune homme pourrait être celui d'un Goldmann, d'un Baader.

Mais Lévy n'a pas limité son roman à cette analyse politique et intellectuelle d'un terroriste. On peut même dire que toute la richesse de son livre vient de ce qu'il a éclairé et nourri ses engagements et ses idées non pas en idéologue mais en romancier, en mettant l'accent sur ces « misérables tas de secrets », que méprisait un Malraux, qui sont les blessures de l'enfance, les humiliations de l'adolescence, les relations conflictuelles qui unissent un enfant à son beau-père, l'éducation des sentiments, du sexe, de la volupté.

Réflexion sur la vérité, sur le mal, sur l'amour et sur le sexe, ce grand roman polyphonique et passionnant embrasse à travers le portrait d'un terrorisme toute la légende sombre, voluptueuse et cruelle du siècle. »

LE DIABLE EN TÊTE
par Bernard-Henri Lévy
(Grasset)

Le Médicis étranger à Elsa Morante

